



A Genève, les queues interminables pour la distribution alimentaire étaient surtout composées de personnes migrantes ou sans papiers.

© Pierre Albouy/Tribune de Genève

GENÈVE: LA COMMUNAUTÉ MONGOLE APPELLE À L'AIDE

Avec le coronavirus, les Permanences volantes ont redoublé d'efforts pour faire face à l'afflux d'appels à l'aide de personnes qui ont perdu leur emploi du jour au lendemain. Zoom sur la communauté mongole auprès de qui l'EPER a été très active.

Texte : Joëlle Herren Laufer
Photos : Julien Laufer

Plus de 2500 personnes qui font la queue pendant des heures pour recevoir un sac de nourriture d'une valeur de CHF 20, c'est la photo choc qui a fait la une en période de confinement à Genève ce printemps. Cet instantané a permis de révéler un angle mort de la Genève internationale, siège de l'ONU et des droits humains: des milliers de personnes, souvent sans papiers, y vivent dans la précarité, joignant tant bien

que mal les deux bouts avec des petits boulots pour les hommes et des travaux domestiques pénibles payés chichement à l'heure pour les femmes. Il a fallu que le pays se mette à l'arrêt pour que le grand public prenne conscience de cette réalité.

« Même moi j'ai été choquée. Je croyais bien connaître la précarité des Mongols à Genève, mais je n'avais pas idée que

c'était à ce point », témoigne Otgonchi-meg Demchigsuren, elle-même originaire de ce pays, qui travaille auprès de cette communauté pour les Permanences volantes de l'EPER à Genève. Et pourtant, celle que l'on surnomme Ogi côtoie régulièrement des personnes mongoles. Son travail consiste à orienter les personnes souvent sans papiers vers les bons services socio-sanitaires et à leur expliquer le fonc-